

Mais deux légèretés, deux paroles un peu libres répétées sans malice à cet âge inconscient demandaient elles une expiation si dure et si sanglante ?

Ah ! je comprends, M. F., je m'explique maintenant le mystère de cette vie aussi austère qu'elle fut chaste, aussi pénitente qu'elle fut pure. S. Louis de Gonzague aimait : il aimait de toute son âme le grand martyr du Calvaire, l'adorable Victime sacrifiée pour le salut du monde ; il l'aimait, et l'amour, puissance merveilleuse, est un principe qui unit, une force qui identifie. Voyant son divin Sauveur, le plus innocent des hommes, suspendu à une croix, il n'eût pu être heureux, il n'eût pu savourer en paix les joies d'une bonne conscience sans y être suspendu lui-même, victime volontaire de son dévouement et de son amour.

Une autre raison encore—et ce n'est pas la moins importante—m'explique tant d'austérités dans un jeune homme si pur. Dieu qui avait formé ce chef-d'œuvre de la grâce, le destinait dès lors à être l'immortel patron de la jeunesse catholique. Il voulait que dans tous les siècles les jeunes générations eussent en sa personne un maître et un modèle, un protecteur et un guide. Aussi devons-nous croire que, quand Louis de Gonzague alliait à une si haute vertu des si rudes pénitences, il agissait sous l'inspiration de l'Esprit Saint lui-même, qu'il voulait par là nous apprendre combien il est nécessaire de crucifier sa chair, de dompter tous ses sens, que le lis de la chasteté est bien la plus belle des fleurs, le plus riche de tous les trésors, mais que, pareil aux roses, il ne croît et s'épanouit qu'au milieu des épines.

Tels sont les enseignements donnés par Louis de Gonzague aux jeunes gens de tout âge, de toute condition, de tout sexe, et tels sont en même temps, résumés en un pâle discours, ses plus glorieux titres au culte et à l'amour, à la gratitude des peuples.

Je ne saurais, M. F., terminer cet éloge sans reporter les yeux vers l'Auguste Cité où depuis trois cents ans reposent, dans la gloire, les cendres de notre jeune patron. Parmi tant de sanctuaires qui ornent la ville de Rome, le plus aimé peut-être et, j'oserais dire, le plus populaire est celui de St. Louis. Que ne sommes-nous présents dans la belle et religieuse église de St. Ignace, où sont les restes du saint, pour célébrer avec Rome entière les fêtes de ce centenaire ! Nous eussions vu, dès l'aurore de ces fêtes grandioses, des phalanges d'étudiants de tout âge et de toute nation courir à flots pressés vers l'autel de St. Louis, s'agenouiller émuës auprès de son tombeau, puis bientôt envahir les chambres contiguës, consacrées par le souvenir de la vie et de la mort de l'angélique jeune homme.